

## Avé les verts

Ce matin au pays du repos éternel, le calme n'est pas de mise. Saint-Pierre trousseau de clés autour de la taille fait un bruit d'enfer. Il court comme un dératelé. C'est lui qui a la lourde tâche d'annoncer les noms des deux gagnants.

Le silence redevenu roi, il prend enfin la parole

– Le super prix de ce jeu est deux jours RTT c'est à dire deux jours de Retour Temporaire Terrestre. Les heureux élus sont : Napoléon et Vercingétorix. Départ dans deux heures, direction Place Jean Jaurès à Saint-Etienne dans la Loire.

– Napo... dis Napo ça fait longtemps que tu n'avais pas remporté de victoire ?

– Napoléon, je m'appelle Napoléon, dois-je te rappeler qu'Alésia n'a pas été une réussite non plus !!!

En équilibre entre deux nuages Henrys savoure la scène « Ben mon belet, ce raptaret et ce grand gaillard, pas sûr qu'ils fassent pampille ensemble chez les gagas !!!

Plus vite que la foudre un soir d'orage dans les Cévennes, les voilà déambulant dans les rues stéphanoises.

– Dis-moi Napoléon, Jean Jaurès c'est pas le barbu qui est arrivé presque un siècle après toi ?

– Oui... c'est ça. Tu ne peux pas te tromper, des gars qui se promènent avec une lampe de mineur et le journal « l'Huma » sous le bras il n'y en a pas beaucoup au pays des anges.

– Hé... Regarde là bas, vers le kiosque à musique une armée de martiens et... ils viennent sur nous en hurlant.

– Vite, formation en tortue.

– Crétin, nous ne sommes que deux.

– Alors, on va mourir.

– Nous sommes déjà morts !!!

– Maman, c'est qui ces deux accacassonnés là bas, le monsieur il a un drôle de chapeau et l'autre un drôle de pantalon ?

– Mon piozou, ces deux font les faramelans. Ce soir c'est Lyon-Saint-Etienne et ils ont bu une centpotte avant la victoire.

– Napoléon on peut se relever, ils n'ont pas l'air méchants, ils chantent, ils crient, ils sont joyeux, de vrais gaulois. Des gaulois en vert... et contre tous. Ce sont des battants ces gaulois

évidement les plus forts, si je les avais eus à Alésia, c'est moi qui aurait eu les lauriers de la victoire.

– Arrête de refaire l'histoire... des siècles et des siècles plus tard on ne peut pas la réécrire. Viens, allons visiter ces campements qui sont un peu plus haut.

– Jamais vu un campement rempli de scribes et d'écrivains publics et toi Napoléon ?

– Ce sont des prosateurs, des auteurs, des écrivains mais on ne dit plus scribes. Descend un peu de ton nuage, arrête de jouer aux soldats de plomb, regarde l'évolution, on est au 21e siècle... Ha, voilà un livre magnifique qui plairait à Joséphine « La rubanerie stéphanoise » sûr que ces merveilles lui redonneraient l'envie d'être et de paraître. Elle était si belle dans son manteau de velours pourpre, des abeilles brodées de fil d'or virevoltaient autour des branches de laurier, de chêne et d'olivier, la lettre N s'étalait impériale au milieu de ces merveilles. Quel beau jour que ce jour de sacre.

– Cesse de ressasser le passé et choisi plutôt celui-ci, il est moins volumineux, il parle d'un petit village gaulois où galons et rubans fleurissaient les métiers à tisser... Planfoy perché à 1000 mètres. Alors... tu ne connais pas... Moi aussi je t'instruis.

– Raté, je connais ce village, grâce à cet écrivain qui après une longue vie d'écriture, de romans est arrivé chez nous en 1989, Charles Exbrayat, le masque et la plume, tu vois il faut lire pour savoir.

– Bon, toutes ces découvertes m'ont donné faim, on pourrait faire ripailles quelque part.

– Dommage, j'ai vu des livres qui parlent de nous.

– Je ne peux pas lire le ventre vide, nous reviendrons.

Arrivés au « Bistrot de Paris », Napoléon lit le menu :

– Vercingétorix on ne peut pas manger ni rester ici...

– Pourquoi ?

– Entrée : salade César et pour le dessert : poires belle Hélène.

Josiane Faure